

Consignes pour le commentaire de texte à l'écrit :

Veillez faire un commentaire du texte ci-dessous à partir d'une analyse des thèmes abordés par l'auteur, des techniques narratives, du style, etc. Ce commentaire devra vous permettre de faire ressortir et de discuter les intentions de l'auteur. Il devra prendre la forme d'un texte comportant une introduction, un développement organisé de la façon la plus claire possible (parties, sections, transitions, etc.) et une conclusion.

Des soldats couvraient les quais. Les joies de la permission éclairaient encore leurs visages. Jean passait parmi leur groupe avec un sentiment de fierté fraternelle. Il était enfin l'égal de ceux qui partaient. Il les aimait pour leurs souffrances, surtout pour le signe que la mort dépose sur les hommes qu'elle guette. Et ce soir, comme son être lui paraissait contenir la même essence précieuse, il reportait sur lui un peu de cet amour et de ce respect.

Par instants, sa pensée allait à la ville noyée d'ombre avec une dédaigneuse pitié. Elle n'abritait que des hommes qui ne pouvaient pas ou ne voulaient pas se battre. Lui, marchait parmi les guerriers.

Des bras l'enlacèrent. Un parfum familial l'enveloppa.

– Jean, mon chéri, murmura une voix essoufflée et tremblante, j'ai eu si peur de ne pas arriver.

Il porta sur la jeune femme ses yeux encore tout chargés du naïf enivrement qu'il avait de lui-même et dit :

– Je savais bien que tu viendrais.

Son ton était calme, presque indifférent, mais il célaient une grande tendresse et un orgueil plus grand encore. Sans Denise, il eût manqué à son départ une gloire.

(...)

Les wagons tressaillirent. Herbillon serra rudement la main du petit¹, baisa les doigts de son amie et sauta sur le marchepied, comme le train s'ébranlait. Jusque dans ce mouvement, il mit une grâce voulue, tellement le souci de bien tenir un rôle se mêlait à son émotion.

(...)

Tendu, il écouta, pour ne point perdre une rumeur, une haleine de ces terres inconnues. Un pénible sentiment le dédoublait. Il avait quitté Paris depuis quelques

¹ Il s'agit de son petit frère qui l'a accompagné à la gare.

heures à peine. Il croyait voir encore le visage de ses parents, presser le bras de son amie, il avait encore dans les yeux l'étalage bariolé d'un kiosque à journaux devant lequel, à la gare, il s'était arrêté. Et, en même temps, il se sentait déjà rivé aux lieux où l'on mourrait. Par la même fenêtre où s'était encadrée la claire figure de Denise, il apercevait le front ténébreux et secret.

Doucement, tendrement presque, le train avançait comme s'il devinait que l'être humain devenait désormais très fragile. Dans ce bercement, ce silence, parfois martelé par un tonnerre lointain, l'ivresse qui, depuis le départ, avait étourdi le jeune homme, s'évaporait. Bientôt, il ne trouva plus rien en lui qu'une impression anxieuse de solitude et, dans son esprit désarmé, d'étranges questions s'insinuèrent. Quel besoin avait-il eu de s'engager ?

Joseph Kessel, *L'équipage*, Gallimard, 1923, p. 13-19